

Allocution de Stéphane CHMELEWSKY, Président des *Amis de Franz Stock*  
prononcée lors du vernissage de l'exposition *Franz Stock et la voie vers l'Europe*  
A la Mairie du XVIème arrondissement de Paris , le 4 Mai 2015

Monsieur le Député Maire,  
Madame le Maire adjoint de Neheim  
Chers *Amis de Franz Stock*,  
Mesdames et Messieurs,

Il est donc aujourd'hui fait mémoire de Franz Stock à la Mairie du XVIème arrondissement de Paris. C'est là un beau cadeau que vous faites, Monsieur le Maire, aux parisiens, jeunes et moins jeunes. Le XVIème avait certes pris les devants en donnant, dès 1994, le nom de l'abbé Franz Stock à une place du côté de la Porte des Ternes. Cependant, l'on n'explique pas Franz Stock aujourd'hui de la même façon qu'on l'expliquait hier, non plus qu'on ne contribue pas à son rayonnement avec les mêmes moyens. C'est dire combien cette exposition, *Franz Stock et la voie vers l'Europe*, est la bienvenue pour notre association car elle devrait permettre, du moins nous l'espérons, de montrer comment Franz Stock pourrait s'inscrire dorénavant dans la conscience européenne. A ces remerciements s'ajoutent ceux que nous devons à Mme Wasum-Rainer, Ambassadeur d'Allemagne à Paris, qui a accepté de donner son haut patronage et son soutien à cette exposition aujourd'hui, après avoir manifesté à de nombreuses reprises, tout au long de son séjour en France, tout l'intérêt qu'elle portait à la cause de Franz Stock.

Les différentes images, que Stock a données de lui de son vivant, ont demandé après sa mort, survenue en février 1948, un temps certain pour pouvoir être superposées et permettre ainsi de comprendre son témoignage et son rayonnement. Permettez-moi de rappeler ici, quatre moments principaux dans lesquels s'inscrit la vie de celui qui fut l'Abbé Franz Stock.

La première image est celle d'un jeune allemand, profondément patriote, mais refusant le nationalisme. Il va partir, prendre la route, pour découvrir le grand pays voisin, la France. Et l'accueil qu'il va y recevoir de la part des jeunes français de sa génération va ancrer définitivement en lui la conviction qu'une fraternité, non seulement franco-allemande, mais aussi universelle est possible pour garantir la paix après les horreurs et les déchirures de la première guerre mondiale.

La seconde est l'image de ce jeune prêtre, désormais francophile convaincu et apprenant avec ardeur le français, indispensable pour se comprendre des deux côtés du Rhin, qui, placé à la tête de la paroisse catholique allemande de Paris, va durant dix ans, réussir à faire découvrir à ses ouailles, quelles qu'elles soient, de la jeune fille au pair allemande aux militaires des forces d'occupation qui fréquentent sa paroisse, les trésors culturels et spirituels que partagent nos deux pays et qui les unissent, quelles que soient les circonstances. Ce message de concorde il le prêche et surtout il l'incarne vis à vis de tous, dans le Paris de l'exposition universelle comme dans celui où flotte le drapeau à croix gammée. Et il n'exclura jamais personne, portant autant d'attention aux diplomates puis aux officiers et aux soldats, qu'aux réfugiés juifs fuyant le national-socialisme et cherchant refuge en France, qui constitueront à ses yeux un second ensemble de paroissiens qu'il dissimulera du mieux possible à ses autorités.

La troisième image, la plus tragique, est celle où on le voit accepter et assumer une charge morale si lourde qu'ultimement elle le tuera, celle de visiter les sections allemandes des

prisons parisiennes, et de devenir ainsi le seul lien entre détenus et leurs familles. Il adoucira ainsi les derniers instants de plus d'un millier de condamnés, résistants ou otages, et rapportera leurs objets personnels et leurs dernières pensées à leurs proches, bravant en cela la surveillance de la Gestapo durant plus de trois ans. Son admiration pour les « français qui meurent bien » ira grandissant. Il en gagnera la conviction qu'une nation, telle que la nôtre, pouvait tirer assez de force et de dignité de l'épreuve pour tendre la main à son ennemi de la veille.

La quatrième et dernière image est celle du prisonnier volontaire des américains d'abord, des français ensuite, dont la conduite avait tellement forcé le respect des uns et des autres que sa personne allait permettre la réalisation de ce qui apparaît aujourd'hui comme un miracle politique et administratif. La guerre finie depuis à peine quelques semaines, les autorités françaises politiques, militaires et religieuses, vont lui demander de prendre la responsabilité de transformer neuf cent prisonniers de guerre allemands volontaires en presque autant de prêtres ou de professeurs de théologie qui repartiront, en tant que tels, en 1947 dans leur pays. Je ne peux citer aucun pays belligérant entre 1939 et 1945 qui ait consenti un semblable geste vis à vis d'ennemis défaits. Et si nous, Français, pouvons concevoir de ce geste une légitime fierté, il ne faut pas oublier pas oublier qu'il eut été impossible sans la personne de l'Abbé Stock fort de son idéal de fraternité mis en pratique et immédiatement reconnu comme tel par les résistants emprisonnés à Fresnes, les fusillés du Mont Valérien et leurs familles.

Ainsi, Monsieur le Maire, si l'on superpose ces quatre images, quel tableau d'ensemble se dessine-t-il ?

Celui d'un européen de cœur et d'âme qui, avant même que la notion de construction européenne n'apparaisse, rêvait d'une France et d'une Allemagne réconciliées, d'une Europe unie dont la construction et le lent cheminement à travers les obstacles seraient accompagnés par des garants moraux, des individus forts, conscients de la richesse de chacune des cultures nationales mais aspirant à reconnaître et marier ce qu'elles ont de meilleur.

Au terme de ces propos, j'espère vous avoir éclairé sur la raison pour laquelle cette exposition sur Franz Stock, dont vous avez permis la tenue, a été appelée la *Voie vers l'Europe*. Ce titre, au demeurant, nous le devons à nos amis de notre association sœur allemande le *Franz Stock Komitee für Deutschland*, qui, la première, a réalisé cette exposition au musée du Sauerland, en Rhénanie Nord Westphalie, la patrie de Franz Stock.

Ce titre résume en même temps les efforts de nos deux associations pour faire connaître Franz Stock aux sociétés civiles des pays-membres de l'Union européenne, et obtenir pour le bâtiment qui jadis abrita le *Séminaire des barbelés*, aujourd'hui Centre Européen de Rencontres Franz Stock, le label de « lieu de mémoire européen »./.